

L'ALBANI A PARIS

Nous avons annoncé, il y a quelque temps, l'arrivée de l'Albani, notre grande prima-donna canadienne, à Paris, où elle a contracté un engagement pour toute la saison au Théâtre Italien, en même temps que la Patti. Nous voyons par les derniers journaux français qu'elle a obtenu un plein succès dès ses débuts. Voici quelques extraits des principales feuilles de Paris qu'on lira avec intérêt. On remarquera que la presse européenne ne conteste plus maintenant l'origine canadienne de la grande cantatrice, et qu'elle a cessé de donner l'Albani aux Américains. *Le Monde Illustré* en parle dans les termes suivants :

Elle a vingt-quatre ou vingt-cinq ans ; elle s'appelle Lajeunesse, elle s'appellerait la Grâce ou la Beauté, que chacun la dirait bien nommée ; elle est née au Canada d'une famille française ; à douze ans, elle chantait dans les concerts avec une sœur plus jeune qu'elle encore ; plus tard, elle se sentit attirée vers la vie religieuse, et l'on put croire que sa vie se passerait dans l'ombre du couvent du Sacré-Cœur ; cependant, les dimanches et les jours de fête elle chantait à la cathédrale d'Albany. Est-ce en chantant les louanges du Seigneur qu'elle eut des rêves de gloire mondaine ? Je ne sais ; mais quelques années plus tard, elle paraissait sur la scène dans une petite ville d'Italie ; bientôt elle était célèbre sous le nom d'Albani, qu'elle avait emprunté à la ville de sa vocation artistique ; il y a quelques années on l'entendit à Paris au Théâtre-Italien ; le public fut charmé de cette voix pure, de ce chant délicat et hardi, de ce jeune talent rempli de si belles promesses.

Samedi dernier, nous avons eu à la salle Ventadour la première des représentations de Mlle Albani que M. Escudier nous avait promises. Cette soirée a été pour l'artiste un grand triomphe. Mlle Albani avait choisi, pour reparaitre devant le public français qui lui avait fait autrefois un accueil si brillant, le rôle de Lucie de Lammermoor. Elle l'a chanté en virtuose accomplie. Elle nous est revenue avec une voix plus puissante, et une science pour laquelle il n'y a pas de difficultés insurmontables. Dans l'air du premier acte elle tient les plus hautes notes, les lie entre elles, en diminue ou en accroît le son avec un talent merveilleux. Elle a été superbe d'énergie et de sentiment dans le quintette du deuxième acte, qui a été chanté avec un ensemble irréprochable et que la salle a bissé.

Certain programme sur papier rose, distribué par la direction du Théâtre-Italien, pourrait faire croire que Mlle Albani ne compte nous donner que cinq représentations. Quelqu'un me dit qu'elle doit nous en donner douze. Douze seulement ! Non, mademoiselle, quand on chante comme vous on n'a pas la cruauté de ne chanter que douze fois dans une ville comme Paris ; prenez garde, si vous résistez à nos prières, nous mettrons tant de bouquets entre la frontière et vous que nous vous empêcherons bien de passer.

L'illustration apprécie dans l'article suivant le talent de la cantatrice :

Mlle Albani, dont l'apparition a été l'événement de la semaine dernière, est une fort agréable personne, à la physionomie charmante et aux manières les plus distinguées. Sa voix, fort belle et dont tous les registres sont heureusement fondus, a une très-grande étendue. Le timbre en est un peu sec, mais il prend dans certaines notes de l'accent et de la chaleur ; sa voix se transforme dans la gamme supérieure et se détache en notes d'une douceur et d'un charme extrêmes : elle a des sons de flûte de cristal, elle s'élance sûre d'elle-même jusqu'à l'*ut* et au *ré*, et elle se repose à ces hauteurs avec une aisance parfaite et une incroyable pureté. Pas d'efforts, pas de violence : c'est là le propre des grands chanteurs d'inspirer la plus

grande confiance aux auditeurs. Oh va la voix de Mlle Albani, l'oreille la suit sans crainte. On sent que la cantatrice, libre dans tous ses effets, pourrait aller plus loin encore sans compromettre son organe : l'art de la chanteuse est là qui répond de tout. Mlle Albani possède son art qu'elle perfectionnera encore, nous en sommes convaincu. La nature même de sa voix lui fait obstacle de temps à autre. Mais arrivé à certains points, l'organe ne résiste plus à l'artiste et lui obéit complètement. Alors nous touchons à la perfection. Il y a dans cette exécution un passage exquis de style et de goût. Rien n'est banal, rien n'est commun, même aux endroits où la chanteuse faiblit. La note est bien atta-

n'était plus le *rarus per vias populus* de l'écrivain latin et des soirées ordinaires ; les "chemins" c'est-à-dire les corridors conduisant aux loges ou aux fauteuils de la galerie et de l'orchestre, bruissaient du frou-frou des *traines*, et le "peuple" des habits noirs profilait, pendant les entr'actes, sa morne et disgracieuse silhouette dans le cadre obstrué des couloirs.

La cantatrice, à son apparition à la fontaine, a été accueillie par ce bruit de bravos sympathiques et discrets, qui est le salut cordial et sans fracas réservé aux "enfants de la maison." La jeune virtuose était en effet pour nous une vieille connaissance ; traversant Paris il y a trois ans en quittant Londres, elle donna aux

prez dans le rôle d'Edgar—chez l'Albani, dis-je, comme chez la Persiani, c'est l'exquise et savante ciselure qui transforme en joyau le métal de la voix ; comme dans un travail d'orfèvrerie, c'est l'art de l'ouvrier qui en décuple le prix. Par d'autres procédés que son illustre devancière, traduisant à son tour le chaste amour et le désespoir meurtrier de l'héroïne de Walter Scott et de Donizetti, l'Albani s'est fait dans le chant un style qui tient de l'art d'un Bevenuto Cellini ; la cantatrice sculpte chaque note avec le relief, le fini et la netteté du grand orfèvre florentin fouillant un morceau d'or ou d'argent. Le métal ou la voix est la matière première qui, sous la main de l'un ou dans le gousset de l'autre, va devenir un bijou. Cela rappelle le mot du poète qui disait : "Ramassez une épingle, ce n'est qu'une épingle ; ciselez-la, c'est un joyau."



Mlle Emma Lajeunesse (Albani), du Théâtre-Italien à Paris

quée, la phrase bien détaillée ; l'habileté de la musicienne fait taire les résistances de la nature, et quand Mlle Albani, sortie de ces difficultés, se retrouve dans le milieu heureux de sa voix, nous retrouvons tout l'éclat, le brio, et à la fois l'élégance des plus grands artistes. Après la *Lucia*, où la chanteuse a obtenu un si grand succès, et dans l'air du premier acte, et dans le duo du second, et dans son admirable finale, et dans l'air de la folie, nous avons entendu *Rigo-*

Voici, pour finir, le compte-rendu du *Figaro* :

Avec l'Albani faisant sa rentrée à Ventadour dans le poétique fiancée d'Edgar Ravenwood, le Théâtre-Italien a retrouvé la foule, et, dans cette foule, l'élite de son public privilégié. Ce

habitués de ce théâtre, en garde malgré eux contre les noms et les talents nouveaux, l'exquise sensation d'une double surprise en ce genre : elle rajoint, chez ce public, par une exécution qui lui était propre, les créations tant de fois applaudies avant elle de Lucia, d'Amina et de Gilda.

Un artiste doué de quelque originalité ne saurait être comparé qu'à lui-même. Un parallèle est presque toujours un lieu commun, quand il n'est pas une trahison. Mais il peut exister entre deux talents certaines analogies qui les expliquent et les rapprochent sans les faire se toucher.

Ainsi, par exemple, chez l'Albani, comme autrefois chez la Persiani—et rappelés en passant que le rôle de Lucie fut écrit à Naples pour cette dernière, laquelle avait pour partenaire notre Du-

n'est pas en leur pouvoir : il est coûteux pour des jeunes filles, quels que soient leur courage et leur charité, de s'embarquer pour un si long voyage, dans le but de consoler des vieux garçons qui se désolent de n'avoir pas de femme. Nous ne pouvons que vous plaindre de grand cœur et vous exhorter à suivre l'exemple d'un de vos compatriotes, Mr. Pierre Lachance, qui est venu tout dernièrement se choisir une gentille compagne parmi les jeunes filles de St. G... Ou, si vous ne le pouvez, faites au moins comme Isaac ; envoyez un fidèle serviteur qui vous amènera une douce Rebecca qui saura vous faire bientôt oublier vos ennuis et vos pensées de désespoir.

UNE JEUNE CANADIENNE.

GALANTERIE

Nous recevons (dit le *Métis*) une charmante lettre écrite par une jeune fille de Québec au nom de son sexe, en réponse à un *Post Scriptum* d'une correspondance d'un colon de Dufferin, publiée sur le *Métis* du 1er septembre dernier. Voici d'abord le P. S. :

Post Scriptum dédié aux jeunes filles et aux jeunes veuves canadiennes.

J'ai parlé de petites femmes pour les vieux garçons. Je dois dire que plusieurs d'entre nous s'ennuient de voir leurs compagnons goûter les joies de la famille. Nous sommes des abandonnés. Et le malheur, c'est que les mariages ne sont pas possibles. Il n'y a point de jeunes filles. O vous, mes jeunes compatriotes, qui avez des dispositions à ne pas coiffer sainte Catherine, venez à notre secours.

Embarquez pour Manitoba. vous y trouverez non-seulement l'abondance, mais même les meilleurs des maris. Sans vous connaître, nous vous aimons d'avance. Venez, ou sinon nous passons chez les Cris, les Sautoux, les Pieds-Noirs, et nous renouvellerons l'enlèvement des Sabinas. Non, gentilles Canadiennes, vous ne nous laissez pas perpétrer ce forfait et, invitées au nom de la patrie, vous cinglerez vers les rives enchantées de l'hyménée en prenant votre billet pour Manitoba. C'est alors que, dans un doux sentiment de reconnaissance, vous pourrez chanter : — "Virgines et Viduae, benedicamus domino," et, à cette allégresse, nous répondrons de grand cœur : Vive la Canadienne !

Au nom de plusieurs vieux garçons qui pleurent leur péché et désirent se convertir, à la condition que leur bon missionnaire leur donne le mariage pour pénitence.

Une bien aimable Canadienne, en lisant ce *post scriptum*, a cru devoir écrire une réponse à cette invitation des vieux garçons. Voici cette belle réplique :

Vos plaintes et vos lamentations, chers colons de Manitoba, son parvenues jusqu'aux oreilles des jeunes Canadiennes de la province de Québec : elles n'ont pu les entendre sans que leurs cœurs si sensibles n'en aient été émus. Mais malheureusement, ce que vous réclamez